



D U 6 J A N V I E R A U 2 7 F É V R I E R 9 3

G R A N D E S A L L E

C R E A T I O N

les estivants

M A X I M E G O R K I

les estivants

de MAXIME GORKI

mise en scène

texte français

LLUIS PASQUAL

Macha Zonina et

Jean-Pierre Thibaudat

décor

costumes

lumières

sons

Ezio Frigerio

Franca Squarciapino

Lluís Pasqual et Gérard Gillot

Jean-Louis Imbert

assistant à la mise en scène

assistante aux costumes

réalisation du décor

Patrick Haggiag

Olga Pelletier

Les Ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Odéon

FM Scenografie . Scenotecnica

Atelier Devineau

Spazio Scenico . Selim Saïah

Valérie Bazillier . Joël Giraud

Christine Pariche . Francine Vaudau

Réalisation des costumes

Peintures sur costumes

Maquillage et perruques

Stagiaires à la mise en scène

Les Ateliers du Costume

Irénée Monti . Nicolas Mauro

Les Marandino

Anton Kouznetsov . Marianne Lewandowski

Christine Seghezzi

Production Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien de la Maison Yves Saint Laurent, de la Banque Commerciale pour l'Europe du Nord-Eurobank, de la FNAC, et de la Chambre de Commerce Franco-russe.

CRÉATION

avec

Varvara

Olga

Kirille Doudakov

Pavel Rioumine

Vlas

Semione Deuxpoints

Piotr Souslov

Sonia

Semenov

Kropilkine

Yakov Chalimov

Sacha

Kalérie

Sergueï Bassov

Youlia

Poustobaïka

Maria Lvovna

Nicolaï Zamyslov

Zimine

et

Le jeune homme en costume à carreaux

La femme à la joue emmaillotée

La dame en jaune

Le monsieur en chapeau haut-de-forme

Une demoiselle en bleu

Un jeune officier

Une demoiselle en rose

Pianiste

Hélène Alexandridis

Nathalie Bécue

Patrice Bornand

Christian Cloarec

Philippe Demarle

Jean-Pol Dubois

Ariel Garcia Valdès

Barbara Jung

Anton Kouznetsov

Théo Légitimus

Patrick Le Mauff

Michèle Loubet

Fabienne Luchetti

Jean-Michel Noirey

Mireille Perrier

Salah Teskouk

Dominique Valadié

Frédéric Van Den Driessche

Olivier Werner

Maurice Antoni

Sophie Arthuys

Brigitte Boucher

Jean Guien

Marianne Lewandowski

Bernard Montlouis

Christine Seghezzi

Marie-Catherine Berthelot

*Aujourd'hui, j'ai quelques scrupules à mettre en avant ma vie privée.
Peut-être est-ce ridicule, grotesque, mais aujourd'hui considérer
sa seule vie privée me semble honteux.*

Maria Lvovna - *Les Estivants*

La nuit est omniprésente dans *Les Estivants*. Au premier acte, c'est la nuit : au deuxième, c'est le couchant : au troisième, le soleil est déclinant ; au quatrième, c'est encore la nuit. Gorki a écrit une pièce crépusculaire, dans tous les sens du terme.

Créée dans les années qui ont précédé la Révolution de 1905, la pièce est très illustrative de cette époque, ou plutôt de cette fin d'époque, et porte tous les signes d'une chute, d'un crépuscule : régime tsariste à bout de souffle, monde en mutation. Mais Gorki y introduit aussi l'espoir pré-révolutionnaire : certains rêvent d'autre chose, annonce-t-il. Moment charnière, moment ambivalent : la pièce oscille entre constat historique féroce et symbole intemporel, glisse de l'illustration à l'envolée ; le texte allie le politique et le poétique.

Les personnages sont comme la période : dans un passage. Leur passage, c'est la quarantaine, l'âge dans une vie humaine où l'on choisit : soit d'arrêter de vivre, pour devenir un "animal zoologique" comme dit Souslov dans la pièce ; soit d'avancer. Gorki écrit cette comédie humaine particulière, et décrit cette intelligentsia dans cette phase tourmentée qui se situe entre la fin de quelque chose et le début d'autre chose.

Gorki avait un parti pris, il était un révolutionnaire. Il avait la conviction que le futur serait différent, meilleur. Par la bouche d'un personnage comme Varvara il affirme sa certitude que des hommes nouveaux viendront et débarrasseront la terre des plaintes et

des lamentations qui la polluent. A travers Maria Lvovna, "la" communiste, il glisse sa propre vision de l'avenir, sans cacher pour autant le côté contradictoire du personnage de Maria... S'il pense donc qu'il y a "des" solutions, il ne proclame pas "sa" solution, ne l'impose pas de manière péremptoire ou univoque. *Les Estivants* sont l'oeuvre d'un poète, pas celle d'un simple propagandiste. Gorki ne dit pas : voilà "la" vérité ; il sait bien que "la" vérité n'existe pas. Il dit plutôt : il y a des vérités, essayons de les trouver, essayons d'avancer et de viser plus haut. La pièce ne baigne pas dans le scepticisme, elle n'est pas une pièce de doute, mais le doute y a sa place.

Pourquoi jouer *Les Estivants* ? Parce que c'est à la fois une pièce très précisément datée et une pièce sans date. C'est une pièce qui nous raconte plusieurs histoires, au moins deux : une histoire du tout début du XXe siècle en Russie, et notre propre histoire à la fin du même siècle aujourd'hui, dans les années 90, en Europe.

Les Estivants racontent un projet qui date précisément du moment où Gorki écrivait la pièce, un projet qui était beau : la Révolution. Maintenant, après la chute du communisme, on appréhende le mot différemment. Mais le projet en lui-même n'était pas mauvais ; ce sont les hommes qui ne l'ont pas mené à bien, qui l'ont dévoyé. L'utopie était bonne, elle est toujours bonne. Ce n'est pas sur un plateau de théâtre qu'on rejettéra l'utopie !

Mais cette pièce parle aussi de façon presque prophétique de notre Europe d'aujourd'hui. Cette intelligentsia russe, cette petite réserve humaine au milieu de ses datchas bien gardées, ce petit groupe qui geint, qui s'agit sans cesse mais se voile perpétuellement la face pour ne pas voir la réalité ... c'est nous ! Nous sommes comme les personnages de Gorki, comme ces intellectuels petits-bourgeois russes de la fin du

tsarisme. Dans cet univers, ponctué au quotidien de sueurs et de famines, nous vivons, nous européens, en privilégiés, mais n'arrêtions pas de larmoyer, de nous lamenter sur notre propre sort.

Brecht nous a prévenu plus tard : l'homme est contradictoire. Gorki est encore plus dur : il nous dit que nous sommes tous des fainéants, tous des bons à rien, il nous incite à changer. C'est le sens du monologue de Maria Lvovna au quatrième acte : "Nous ne pouvons pas rester ce que nous sommes..." C'est tout simplement un appel à la solidarité, ce sentiment qui manque le plus aux Européens.

Jouer *Les Estivants* suppose - je pèse mes mots - une foi totale dans le texte de Gorki. Car il n'a pu réussir une pièce "révolutionnaire" sur le fond sans qu'elle ne le soit aussi dans la forme. Son texte est "respiré" de l'intérieur comme seuls les poètes savent le faire. Il faut suivre cette respiration, cette partition où tout est prévu, noté. Le texte des *Estivants*, Gorki l'a aussi écrit avec l'oreille ! Il faut "l'exécuter" fidèlement, scrupuleusement.

Il ne faut pas se tromper sur le tempo des *Estivants*. Montrer sur scène des personnages languides serait faux. Le rythme de la pièce n'est pas la langueur mais l'agitation. Les intellectuels ne s'ennuient pas en se traînant, ils s'ennuient en se donnant l'illusion de la suractivité ; c'est la caractéristique de ce milieu-là. Le monde des *Estivants* est infernal, son rythme l'est aussi.

Lluís Pasqual

Le texte français de la pièce dans la traduction de Macha Zonina et Jean-Pierre Thibaudat a paru chez Christian Bourgois Editeur.

(...) "Je suis en train de boucler ma pièce, *Les Estivants*, écrit Gorki à un ami en 1901. Il y a trente-deux personnages, une ville entière représentée par son intelligentsia." En fait, il a mis presque trois ans à la "boucler"! Il précisait, corrigeait, réécrivait. Car les événements historiques orageux qui lui servaient de toile de fond l'obligeaient sans cesse à modifier son approche. La Russie glissait progressivement vers la Révolution, comme si c'était inévitable. Le pays était exsangue, mais personne ne cherchait de remèdes. Tel était d'ailleurs le verdict du poète Alexandre Blok : "On ne peut pas défaire des noeuds aussi serrés, il faut les couper."

C'est dans *Les Estivants* que Gorki s'est fâché pour la première fois contre ces petits-bourgeois bornés de l'intelligentsia qui regardaient tranquillement leur pays s'enfoncer dans la catastrophe. "J'étais désespéré", écrira Gorki à Tchékhov. Plus tard, après l'échec de la Révolution de 1905, son propos sera encore plus tranchant : "Un bactériologue allemand a expliqué que, quand on est atteint du choléra, il faut tout de suite examiner l'estomac. Quand la Révolution russe s'est déclenchée, c'est le cerveau et les nerfs de l'intelligentsia qu'il aurait fallu examiner ! De plus en plus, cette caste à part me devient physiquement insupportable, je la méprise, elle me remplit de haine. Elle est comme atteinte d'hystérie incurable, elle est lâche, elle ment. Son fonctionnement intellectuel m'échappe complètement parce qu'il est dominé par une totale instabilité psychologique. Ces gens-là sont des ruisseaux sales, pas des humains." (...)

Anatoli Smelianski - Directeur littéraire du Théâtre d'Art de Moscou

PROCHAINS SPECTACLES

GRANDE SALLE

SAISON RUSSE

3 mars . 6 mars	FRERES ET SCEURS	
	Fedor Abramov . Lev Dodine	en langue russe, surtitré en français
9 mars . 12 mars	LES ETOILES DANS LE CIEL MATINAL	
	Alexander Galine . Lev Dodine	en langue russe, surtitré en français
23 mars . 27 mars	ROBERTO ZUCCO	CREATION
	Bernard-Marie Koltès . Lluís Pasqual	en langue russe, surtitré en français
5 avril . 10 avril	LA CERISAIE	CREATION
	Anton Tchekhov . Lev Dodine	en langue russe, surtitré en français
3 mai . 14 mai	BARAQUE DE FOIRE	CREATION
	Alexandre Blok . Ivan Popovski	en langue russe, surtitré en français
octobre	LE PHENIX	CRÉATION
	Marina Tsvetaeva . Lluís Pasqual	
	REPRISE	
31 mai . 3 juillet	ORLANDO	CREATION
	Virginia Woolf . Robert Wilson . Isabelle Huppert	

PETIT ODÉON

de février à juin 94

THEATRE-FEUILLETON

- *Les Estivants* : représentations les mardi, vendredi et samedi à 20h30 - les mercredi et jeudi à 19h30 le dimanche à 15h.
- Le bar de l'Odéon et la librairie (Foyer du public) sont ouverts du mardi à samedi à partir de 18h, le dimanche à partir de 14h. Possibilité de restauration sur place.

ODÉON
THÉÂTRE DE
L'EUROPE
direction
LLUIS PASQUAL
place de l'Odéon
75006 Paris
44 41 36 36